

prière chrétienne. Mais, hélas, dans quel lieu ! avec quel cortège de misère et de souffrances extérieures ! Et il se demande pourquoi l'autre fête, dont il vient d'être témoin, ne s'unirait pas à celle-ci, et pourquoi ces deux sortes de joies, également humaines, ne se fusionneraient pas ensemble. A l'œil égrillard du convive réjoui et repu ne peuvent donc pas monter les pleurs de joie de l'adorateur en haillons ?

Mais, plus d'un demi-siècle s'écoule. Pour surprendre une manifestation nouvelle de joie chrétienne, il va s'asseoir au repas des agapes, pendant lequel les premiers chrétiens reçoivent l'Eucharistie. C'est à Ephèse, dans la chambre haute d'une maison du quartier pauvre. Il remarque chez les convives la même joie silencieuse qui transfigurait les bergers. Mais il ne peut s'empêcher de constater que le repas est bien maigre. Ces gens sont austères. Ils ont mis en commun leurs biens. Et après la fraction du pain, il entend le presbytre, un compagnon de saint Paul, rappeler " que la figure de ce monde passe, qu'il faut user des biens, comme n'en usant pas, et que c'est dans le Seigneur qu'il faut se réjouir ".

Il voit bien, d'ailleurs, que l'histoire de la joie chrétienne, c'est l'histoire de la sainteté. Et la sainteté n'existerait pas s'il ne s'était pas rencontré des hommes capables de se sevrer des joies mondaines et terrestres. Il devine, là, au fond de son sa'on, le tableau de Murillo, où un saint François vigoureux et beau, reçoit dans ses bras le crucifié. Murillo prend des libertés avec l'histoire. Pour lui, il se représente François d'Assise autrement : avec une figure joyeuse mais douloureuse aussi, extatique mais amaigrie, et le corps exténué, et les mains stigmatisées.

Jamais il ne trouve la joie chrétienne chez ceux qui jouissent de la joie sensible et mondaine. L'une semble s'opposer sans cesse à l'autre. N'est-ce là qu'une antithèse ? Cette opposition ne s'explique-t-elle pas ? La psychologie ne saurait-elle donner la raison de ce fait ?

* * *

Il se souvient maintenant d'un article, qu'il lisait, il y a quelques jours dans une revue d'Europe. L'auteur, un psychologue, pas chrétien, mais curieux de mystique chrétienne, montrait le rôle de cette mortification que l'Eglise